

Nouvelle Eglise, 28 Janvier 1915.

Mon cher Papa,

Je t'envoie ce petit billet par chemin  
detourné. J'espère qu'il t'arrivera.  
Tu m'as écrit souvent, dit-tu.

J'ai reçu le 24 décembre une lettre  
du 5 - puis on m'a remis encore  
ta lettre du 18 Janvier (avec un  
billet de Jules) et ensuite ta lettre  
du 8. Celle-ci, j'aurais mieux aimé  
ne jamais la recevoir. Tu devine-  
ras facilement pourquoi.

A l'heure actuelle, il y a, en route  
à ton adresse, une caisse postale,  
une lettre de 6 pages avec un mot  
pour Jules, et ce billet-ci.

Je n'ai pas grand chose à te dire  
pour le moment. Ça me continue  
excessivement triste.

Tout à l'heure, j'ai appris de mes





officiers qu'il était question de me  
reformer. Il y en a qui sont tout de  
joie en recevant cette nouvelle.

Mais, moi, cela m'a peiné beaucoup.  
Une consolation me reste : celle d'avoir  
déployé toutes mes forces au service  
de la Patrie et d'avoir marché  
jusqu'au bout. J'ai fait tout mon  
devoir. La preuve en est que les  
fatigues et les privations souffertes  
m'ont rendu désormais incapable  
de commencer une campagne nouvelle.  
En attendant, laissez-moi couler les  
jours. Rien n'est certain encore.  
Si j'avais d'autres nouvelles, je  
te les communiquerais le plus tôt  
possible.

Adieu à Élise, à sa tante, à  
grand-maman, à tout.

Très-mille fois bonjour pour toi

Louis

Veux-tu bien communiquer ces détails  
à Thérèse ?